L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 12 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES

TRAQUEURS DE DOT

PAR A. DE PONTMARTIN ET F. BÉCHARD.

PREMIERE PARTIE.

VI

On comprend maintenant tout ce que la baronne d'Anglars devait souffrir pendant ces heures brillantes où sa fortune, sa beauté, l'élégance de ses toilettes, ses succès, ne lui causaient de malaise, ils classaient pour les indifférents, au premier rang des heureux de ce monde. Il allait sourire, causer, répondre, s'occuper des plaisirs de tout son entourage, avec la terrible morsure de plus en plus enfoncée dans le cœur.

On comprend aussi le redoublement de colère et d'angoisse qu'elle avait ressenti en voyant Wilfrid approcher de Marcelle.

Cette angoisse ne dura qu'un instant. La, comme toujours, l'énergie vint en aide à la veuve de Santa-Maria, comme elle maudissait le marquis de Sivry. A peine celui-ci avait il échangé quelques mots avec Marcelle, que la veuve s'avança vers eux.

La reine fête en public pour s'enquérir, sous prétexte de politesse, d'un nouveau venu, qui allait commencer et que son danseur lui présentait, mais ce fut pas sans avoir adressé quelques mots au regard de reconnaissance.

Pour la seconde fois, depuis le commencement du bal, les deux hommes se trouvaient en présence.

Cette fois, il était profondément irrité Wilfrid, non seulement d'être le héros de boudoir, comblé de toutes les gloires mondaines, qu'il subissait une supériorité quelconque. Et cependant un de ces hommes, avec une force inouïe, pour conserver son incontestable aplomb, qu'il était dompté par une puissance mystérieuse et qu'il était dit voulu obéir au comte.

Mon génie étonné tremble devant le tien!

Un seulement tout bas les millions de ce personnage, ses prestiges de l'inconnu, qui se tenait là devant lui, calme et souriant, dans une pose nonchalante, Wilfrid, rouge de vice et rongé de dettes, éprouvait une sensation inusitée à cette qu'éprouvent les avares ou les joueurs en poignant leurs mains jusqu'au coude dans des monceaux de pièces d'or.

Le comte jouit un moment de cette nuance de l'étonnement, d'autant plus visible qu'il ne cherchait point à se cacher. Puis, il dit à Wilfrid avec une politesse exquise :

— J'ai bien envie, monsieur le marquis, de vous demander votre matinée de demain.

— Tout à votre disposition, monsieur le comte, répliqua Wilfrid, avec un empressement qui il ressentait vaio du contenir.

— Mais, vous connaissez lord Penwyll !

— Oui..... le sportsman le plus élégant de l'Europe.

— Après vous..... j'ai eu, en novembre dernier, l'honneur d'être son hôte au château de Lauderstowne. Il y avait dans ses haras deux poulains — Tony et Brenda — dont je voudrais de plus en plus approcher. Ils avaient déjà désarçonné trois ou quatre fois leur maître et occupé une demi-journée de ses jockeys..... un dimanche, les deux plus admirables bêtes que j'aie jamais vues de ma vie. Je lui proposai de me charger de leur éducation — car vous comprenez, cher marquis, poursuivit le comte avec une expression qui soulignait sa phrase, que, dans une semblable mission, il n'y a pas de milieu : il faut être de première force dans tous les exercices du corps, monter des chevaux sauvages, tirer le pistolet comme Saint-Georges, le carabine comme Bas-de-Cuir, se prendre, au lasso, corps à corps, avec les taureaux et les panthères, et quelquefois avec les carcasses dans quelque forêt qui sert de bullet aux bêtes fauves. C'est cet pour vous dire qu'au bout de huit jours, Tony et Brenda étaient doux comme des moutons.....

L'accendant que le comte avait pris dès l'abord sur M. de Sivry croissait à vue d'œil. Comme la conversation ne portait rien de confidentiel, ils étaient peu à peu devenus le centre d'un petit groupe dont les facilités admiratives se dissimulaient encore moins que celles de Wilfrid, lequel, voyant le tour que prenait l'entretien, aurait voulu que le monde entier l'entendît.

Au premier rang de ces auditeurs bénévoles s'épanouissaient Alfred de Fleurance et Gontran de Moutfrin. Le gardonia que chacun d'eux portait à la boutonnière commençait à se faner ; mais nos chasseurs de dots n'auraient pas voulu, pour un empire, se déclarer tait-bas.

Ils étaient consciemment acquittés de leurs devoirs d'espionnés de la marine communale en venant donner tour à tour toutes les jeunes personnes bien élevées et surtout en redoublant de soins et de prévenances auprès de Marcelle.

A présent, réunis à quelques pieds de valse les de rivaux, s'affrontaient sur leurs arrêts, s'essayant le front du coin de leur mouchoir, l'ex-cousinet le comte de Santa Maria et le marquis de Sivry, comme des prophètes écoutent leurs saints comme des disciples écoutent leur maître.

— Eh ! bien donc, poursuivit le comte, s'il n'était possible de la détourner de quelque chose, je crois vraiment que j'aurais éprouvé ce matin une sensation de surprise..... En regardant par hasard à mes fenêtres, qu'ai-je aperçu dans la cour ?.....

Tony et Brenda, je le parierais, répondit Wilfrid, emballés de représentation qui ajoutait à l'aide de ce trait de sagacité.

— Justement..... et, un instant après, en descendant au jardin, j'ai trouvé Tony et Brenda — mais ce fut pas sans avoir adressé quelques mots au regard de reconnaissance.

Pour la seconde fois, depuis le commencement du bal, les deux hommes se trouvaient en présence.

Cette fois, il était profondément irrité Wilfrid, non seulement d'être le héros de boudoir, comblé de toutes les gloires mondaines, qu'il subissait une supériorité quelconque. Et cependant un de ces hommes, avec une force inouïe pour conserver son incontestable aplomb, qu'il était dompté par une puissance mystérieuse et qu'il était dit voulu obéir au comte.

Mon génie étonné tremble devant le tien !

Un seulement tout bas les millions de ce personnage, ses prestiges de l'inconnu, qui se tenait là devant lui, calme et souriant, dans une pose nonchalante, Wilfrid, rongé de vice et rongé de dettes, éprouvait une sensation inusitée à cette qu'éprouvent les avares ou les joueurs en poignant leurs mains jusqu'au coude dans des monceaux de pièces d'or.

Le comte jouit un moment de cette nuance de l'étonnement, d'autant plus visible qu'il ne cherchait point à se cacher. Puis, il dit à Wilfrid avec une politesse exquise :

— J'ai bien envie, monsieur le marquis, de vous demander votre matinée de demain.

— Tout à votre disposition, monsieur le comte, répliqua Wilfrid, avec un empressement qui il ressentait vaio du contenir.

— Mais, vous connaissez lord Penwyll !

— Oui..... le sportsman le plus élégant de l'Europe.

— Après vous..... j'ai eu, en novembre dernier, l'honneur d'être son hôte au château de Lauderstowne. Il y avait dans ses haras deux poulains — Tony et Brenda — dont je voudrais de plus en plus approcher. Ils avaient déjà désarçonné trois ou quatre fois leur maître et occupé une demi-journée de ses jockeys..... un dimanche, les deux plus admirables bêtes que j'aie jamais vues de ma vie. Je lui proposai de me charger de leur éducation — car vous comprenez, cher marquis, poursuivit le comte avec une expression qui soulignait sa phrase, que, dans une semblable mission, il n'y a pas de milieu : il faut être de première force dans tous les exercices du corps, monter des chevaux sauvages, tirer le pistolet comme Saint-Georges, le carabine comme Bas-de-Cuir, se prendre, au lasso, corps à corps, avec les taureaux et les panthères, et quelquefois avec les carcasses dans quelque forêt qui sert de bullet aux bêtes fauves. C'est cet pour vous dire qu'au bout de huit jours, Tony et Brenda étaient doux comme des moutons.....

L'accendant que le comte avait pris dès l'abord sur M. de Sivry croissait à vue d'œil. Comme la conversation ne portait rien de confidentiel, ils étaient peu à peu devenus le centre d'un petit groupe dont les facilités admiratives se dissimulaient encore moins que celles de Wilfrid, lequel, voyant le tour que prenait l'entretien, aurait voulu que le monde entier l'entendît.

Au premier rang de ces auditeurs bénévoles s'épanouissaient Alfred de Fleurance et Gontran de Moutfrin. Le gardonia que chacun d'eux portait à la boutonnière commençait à se faner ; mais nos chasseurs de dots n'auraient pas voulu, pour un empire, se déclarer tait-bas.

Ils étaient consciemment acquittés de leurs devoirs d'espionnés de la marine communale en venant donner tour à tour toutes les jeunes personnes bien élevées et surtout en redoublant de soins et de prévenances auprès de Marcelle.

A présent, réunis à quelques pieds de valse les de rivaux, s'affrontaient sur leurs arrêts, s'essayant le front du coin de leur mouchoir, l'ex-cousinet le comte de Santa Maria et le marquis de Sivry, comme des prophètes écoutent leurs saints, comme des disciples écoutent leur maître.

— Eh ! bien donc, poursuivit le comte, s'il n'était possible de la détourner de quelque chose, je crois vraiment que j'aurais éprouvé ce matin une sensation de surprise..... En regardant par hasard à mes fenêtres, qu'ai-je aperçu dans la cour ?.....

—